

L'approche culturelle : vue d'Italie

Giuliana Andreotti



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gc/1444>

DOI : 10.4000/gc.1444

ISSN : 2267-6759

Éditeur

L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2007

Pagination : 5-6

ISBN : 978-2-296-06028-9

ISSN : 1165-0354

Référence électronique

Giuliana Andreotti, « L'approche culturelle : vue d'Italie », *Géographie et cultures* [En ligne], 64 | 2007, mis en ligne le 27 décembre 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/gc/1444> ; DOI : 10.4000/gc.1444

L'approche culturelle : vue d'Italie

Giuliana Andreotti

- 1 Depuis le XIX^e siècle, le concept de culture a alimenté beaucoup de discussions aussi bien en philosophie qu'en littérature. Deux écoles de pensée sont souvent apparues qui opposent culture à civilisation, comme c'est le cas dans le monde germanique où l'on distingue *Kultur* et *Zivilisation*. Le premier terme désigne l'ensemble des valeurs authentiques de l'individu, le second les activités objectives, techniques et matérielles qui font avancer la société. L'ambiguïté qui s'est créée à propos de ce concept reflète le fait que pour beaucoup d'auteurs, l'aspect humaniste de la culture prévaut, tandis que pour d'autres, c'est l'aspect anthropologique qui l'emporte. La géographie italienne a participé à ce débat séculaire en adoptant tantôt le point de vue humaniste, tantôt l'anthropologique.
- 2 À partir du début du XX^e siècle et à la suite surtout de l'influence exercée par Friedrich Ratzel, la géographie s'est surtout orientée vers l'aspect anthropologique. À partir de 1950, cet approfondissement a conduit, d'une manière aberrante parfois, à transformer les comportements humains en une série de chiffres et de modèles : selon les cas, on s'est mis à parler d'analyse spatiale, de géographie quantitative ou théorique, de fonctionnalisme et/ou de structuralisme.
- 3 À la fin des années 1980, cette orientation s'efface pour laisser place à une renaissance du désir d'humanisme. On a compris que face au grave problème démographique et aux questions qui s'y attachent telle que l'alimentation, il fallait donner plus de place à l'esprit qui caractérise l'humanité ; il convenait surtout, je le crois du moins, d'affirmer les racines les plus profondes de l'esprit pour que cette humanité cesse d'apparaître déconcertée dans sa progression.
- 4 En France, dans les pays anglophones, en Allemagne comme aussi en Italie, un véritable renouvellement de la géographie culturelle a débuté dans les années 1980 et s'est imposé dans les années 1990. On a vécu, au cours de ces années, une période d'innovations politiques, sociales et idéologiques extrêmement rapides qui ont modifié le climat matérialiste qui s'était diffusé dans l'Europe de l'après-guerre sous l'influence du pragmatisme américain. La chute du mur de Berlin en 1989 et la dissolution de l'URSS en 1991 ont marqué la fin de la domination des idéologies socialo-collectivistes, c'est-à-dire

des visions du monde qui assignaient une centralité absolue à la dimension collective sans prendre en considération l'individu. Les XIX^e et XX^e siècles ont été marqués par l'intérêt manifesté pour les grands ensembles supra-individuels – la nation, la classe, les masses, les industries, les métropoles – au détriment de l'attention accordée à chaque homme, unique dans son individualité.

- 5 Le changement de phase historique a remis au centre de la scène l'individu avec ses idées, ses pulsions, ses goûts et ses besoins. En réalité, une tradition humaniste qui remonte au XIX^e siècle avait continué à s'exprimer en géographie, à côté de celle du positivisme et du structuralisme, mais elle était réduite à la portion congrue, dominée qu'elle était par la suprématie des perspectives que nous venons de mentionner. Avec le tournant de la fin des années 1980, les styles de vie, les systèmes d'information, de communication et d'organisation ont changé et les intenses processus socioculturels de la modernisation se sont affirmés. La naissance de nouvelles philosophies de vie, la conscience accrue des limites de l'œuvre humaine et le retour vers certaines valeurs naturelles ont fait comprendre qu'un nouvel humanisme se développait : véritable renaissance – qui ne remet pas en cause le progrès, inévitable –, l'homme serait à nouveau, selon les mots de Protagoras, la mesure de toutes les choses.
- 6 On a redécouvert Nietzsche et sa conviction que chaque existence, à chaque instant, a tout son sens en soi. On a mieux pris en considération Popper qui réduit les idées collectives (nation, peuple, société) à des sténogrammes pour les individus, à des concepts auxiliaires, étant donné que ce qui existe vraiment ce sont les hommes. Les mots de Ludwig von Mises résonnent : seul l'individu pense, seul l'individu raisonne, seul l'individu agit. La pensée antilibérale, celle qui nie le libéralisme et condamne l'individualisme comme stigmate essentiel du libéralisme, a donc été mise en accusation. Pendant que les régimes autoritaires et totalitaires s'acheminaient vers leur dissolution, l'histoire européenne a donné un nouveau contenu à l'idée de « personne ». Dans le même temps, les nouvelles opportunités de développement, les processus rapides et impétueux de la globalisation et de l'interdépendance, et la résurgence des identités fortifiaient le besoin de valeurs, d'enracinement et d'autoreconnaissance (identité).
- 7 Ces changements se sont répercutés dans la géographie qui a proposé de nouveaux thèmes jusqu'alors négligés pour des raisons idéologiques. En d'autres termes, elle a récupéré cette veine de subjectivisme et de spiritualisme, présente tout au long de l'histoire de la géographie culturelle traditionnelle, mais qui n'avait pas trouvé de force pour s'opposer à l'école positiviste.
- 8 Et puisque, pour parler de lui-même et de son histoire avec des images, l'homme a inventé le paysage, celui-ci devient l'objet privilégié des études.
- 9 Les articles réunis ici se situent dans cette perspective.

INDEX

Index géographique : Italie

AUTEUR

GIULIANA ANDREOTTI

Université de Trente

giuliana.andreotti@lett.unitn.it